

QUESTIONS DE COURS : SESSION DE JUIN 2010 _ SESSION 1 CORRIGE

1) Pourquoi peut-on caractériser l'Essai de J. Vanderlint de « modèle de croissance » ?

Ce sujet est proche du sujet traité en cours : « *définition et nature de la croissance chez Vanderlint* » (Annales 2008-2009). Il s'agit plus précisément ici de développer l'idée suivant laquelle il existe bien dans l'argumentation de l'Essai « MALT » de 1734, **un modèle, au sens de l'économétrie moderne**. Vanderlint met en effet en relation des **grandeurs macroéconomiques**, lesquelles apparaissent comme **des variables** d'un modèle de croissance qualifié de *prékeynésien* dans le cours. Toutefois ce modèle n'est pas explicite, les mathématiques étant d'un usage peu répandu au début du XVIII^{ème} siècle. On peut donc se contenter de **l'exposé des relations macroéconomiques** qui permettent à l'auteur de démontrer que la puissance du Royaume est inséparable de sa croissance économique tant intérieure qu'extérieure. On suppose que l'introduction aura eu pour but de présenter l'Essai et son auteur dans l'HPE.

Un plan peut être :

I) Le modèle en économie fermée

I1) La croissance comme croissance du produit net réel : $(Y/p) - (w/p) = (\pi/p + r/p)$

I2) Les deux conditions essentielles : a) le ralentissement de la croissance de la rente. b) le contrôle de l'offre de monnaie (ou la TQM en économie fermée).

II) La croissance comme réalisation d'un solde positif de la balance commerciale

II1) Le solde de la balance : résultat d'un différentiel de coût en travail

II2) Le solde de la balance : résultat d'un différentiel de *prix* ou *inflation*.

Conclusion : Il s'agit d'un modèle de croissance qui contient ses propres limites, dans la mesure où les différentiels de change inversent les situations respectives des échangistes. Ce que l'auteur nomme le « *dreadfull evil* » ou « *enfer terrible* ».

2) Le profit dans la théorie de Marx : portée et limite(s) de ce concept.

Il n'existe pas dans la théorie de Marx de *variable prévalente*. Les concepts marxistes présentent une homogénéité liée à la méthode du capital. Toutefois ils jouent aux différents stades de la démonstration un rôle particulier. **Ainsi, le profit, et plus précisément le taux moyen de profit, apparaît comme la variable d'ajustement du système économique autour de son équilibre**. La démonstration de Marx consiste à montrer la *précarité de cet équilibre* en termes de croissance équilibrée, ou de *reproduction élargie*. Cette démonstration repose sur l'aspect le plus connu du Capital : **la loi de la BTTP**. La portée du concept de profit dépasse le seul cadre de la BTTP. Cependant, on a pu faire valoir un certain nombre de limites aux étapes où Marx fait jouer au concept de profit un rôle singulier.

Le plan de l'argumentation peut être structuré de la manière suivante :

I) La portée du concept de profit dans « Le Capital »

Après avoir défini les concepts de « profit » et de « taux de profit », on montre qu'ils concourent à une démonstration tri-dimensionnelle.

II) Définition des concepts

Le profit est la forme monétaire de la plus value. Il faut distinguer *sa masse* et *son taux*. Dans les deux cas, il représente du *temps de travail « exproprié »*. La masse de profit est égale à la masse de plus value exprimée en monnaie. Le taux de profit est le rapport de *la masse de plus value*, au *capital total avancé* en « *c* » ou capital constant et en « *v* » ou capital variable. On note ce taux $\pi = p/c+v$.

I2) La triple dimension de la démonstration basée sur ces concepts

a) **Le profit (ou taux de profit) comme obstacle** : par la BTTP, Marx montre comment l'autodestruction du capitalisme résulte de la concurrence capitaliste, et particulièrement de **la hausse de la CoK (ou *c/v*)** ;

b) **Le profit comme moyen** : en exposant la *transformation des valeurs en prix de production* ainsi que les schémas de la reproduction simple et élargie, Marx souligne l'importance de *l'accumulation du capital* (et donc du taux global d'accumulation) par *réinvestissement d'une part des profits réalisés* ;

c) **Le profit comme finalité** : en faisant de la plus value et du profit une *finalité de la production capitaliste*, basée sur la production de marchandises, Marx situe la spécificité du système capitaliste dans le *cycle total ou développé du capital A-M-M'A'*.

II) Les limites du concept marxien de profit ou *les critiques apportées* aux démonstrations marxiennes

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours, les concepts « économiques » élaborés par Marx n'ont cessé d'être l'objet de critiques plus ou moins fondamentales. Pour limiter l'exposé, on se limite aux trois critiques considérées comme fondamentales.

II1) **La loi de la BTTP : une loi contestée**. On développe les arguments relatifs à la *mesure* du profit (l'identité de la masse de profit et de la masse de plus value) et *au sens de variation* de $(p/c+v)$, le taux de profit ;

II2) **La reconsidération de la valeur travail par Böhm-Bawerk** lors de son exposé du problème de la transformation des valeurs en prix de production. On expose brièvement la contradiction mise en évidence par l'auteur, et la conclusion qu'il en tire.

II3) **Le profit marxien appartient à une conception du capitalisme comme économie de production**. Or, en considérant le capitalisme comme une économie d'échange (à la manière des marginalistes et de leurs « successeurs »), le concept marxien de profit ainsi que son rôle disparaissent pour laisser place à un concept de *revenu, résultat d'une maximisation des gains de l'échange*.

En conclusion : On peut apprécier l'effet des « limites » sur la « portée », et, suivant son appréciation personnelle, montrer comment celle-ci est soit réduite, soit inaltérée.